

Lettre ouverte à l'électorat de droite

Autor(en): **Chapuis-Bischof, Simone**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **83 (1995)**

Heft 8-9

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280731>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

buté de manière équilibrée. En 1971, le PDC, le PRD et le PSS faisaient élire chacun trois femmes au Conseil national. Par la suite, dans les rangs du PDC et du PRD, la part des femmes n'a crû que de façon modeste, passant de la stagnation au recul. La première conseillère nationale UDC n'a été élue qu'en 1987. A lui seul, le PSS délègue aujourd'hui à la Chambre du peuple autant de femmes que le PDC, le PRD et l'UDC réunis. Près des deux tiers des conseillères nationales sont issues des rangs roses et verts. Lors des élections de 1991, le Parti écologiste était le premier à avoir plus d'élues (8) que d'élus (6). Les partis très à droite (la Lega, les automobilistes – aujourd'hui parti de la Liberté – et les Démocrates) n'ont encore aucune représentante au Conseil national.

Réaction électoraliste ou réelle volonté politique, les partis misent de plus en plus sur les femmes, rivalisant pour se donner des airs d'avant-garde. A droite, les femmes radicales, du PDC et de l'UDC commencent à se mobiliser: «*Nous devons enfin nous secouer*, déclarait la présidente des femmes UDC, la Bernoise Margrit Gilardi. *Dans nos milieux, la femme se considère encore trop souvent comme attachée exclusivement à sa famille.*»

Perspectives d'octobre

Petit tour des secrétariats des partis pour vérifier l'impact. Et constater que les femmes de l'Union démocratique du centre ont encore du pain sur la planche. L'UDC n'a pas donné de directives à ses sections pour la composition des listes. Au secrétariat central, on affirme que - sûr! - il y a eu partout une prise de conscience. La direction du parti espérait quand même placer au moins 25% de femmes sur les listes au niveau suisse. Espoir qui sera vraisemblablement atteint mais guère dépassé. Sur dix cantons ayant clos leur liste, la moitié se trouvent en-dessous de la barre des 25%. La moyenne étant tirée vers le haut par deux cantons, Thurgovie (3 sur 6) et Schaffhouse (1 sur 2) qui atteignent le 50%. Vaud ne brille pas avec ses 4 femmes sur 17 (23%).

Les radicales ont montré plus d'agressivité. La direction du PRD visait 30 à 60% de femmes sur les listes avec pour objectif de doubler le nombre des élues. Après un travail de fond pour motiver les candidates potentielles et les profiler politiquement, sur douze listes connues à l'heure où nous menons cette enquête, seul le canton de Vaud, avec trois candidates sur 17 n'atteint pas le minimum de 30%. En tête, Soleure (56%), Schaffhouse et Appenzell (plus de 50%). A relever que le PRD présente également sept candidates aux États, et qu'un siège est déjà quasiment acquis pour quatre d'entre elles.

Le Parti socialiste suisse, seul parti dont les listes étaient complètes au moment de notre enquête, s'est fixé un objectif de 40% de candidates. Il atteint 48,6%. Genève fait

Lettre ouverte à l'électorat de droite

Citoyens, citoyennes qui irez élire, le 22 octobre prochain, vos représentants aux Chambres fédérales et qui glisserez dans l'urne une liste d'un parti de droite, il faut que vous sachiez ceci :

En 1991, les 3 partis gouvernementaux les plus forts de Suisse (PRD, PDC, UDC) ont gagné 106 sièges au Conseil national, dont 12 (soit 11,8%) seulement sont occupés par une femme. Le parti socialiste à lui seul délèguait 12 femmes (soit 28,5%) sur 42 sièges obtenus.

Vous êtes d'accord avec moi que le résultat remporté par les 3 premiers partis cités n'est pas glorieux et qu'il faut que cela change.

Vous aurez remarqué que je n'ai pas parlé des autres partis: à droite, les libéraux avaient 10 élus dont une femme; à l'extrême-droite (Lega, Démocrates et Automobilistes) quelques sièges mais aucune femme; à gauche, les Verts, avaient pour 14 sièges 8 femmes, soit plus de la moitié de leur délégation.

Si vous voulez vraiment renforcer cette tendance «la droite-aux-hommes et les femmes-à-gauche-seulement», eh bien continuez à vous montrer moins féministes que les comités de vos partis qui, pourtant, se donnent de la peine (presque tous!) pour vous présenter des listes équilibrées, laissez courir ce crayon qui vous démange et biffez les noms de ces «femmes-qui-ne-sont-pas-connues-et-qui-n'ont-qu'à-rester-à-la-maison»!

Vous n'êtes pas comme ça, dites-vous, fâchés d'avoir pu être soupçonnés de grossir le rang des rétrogrades! Vous êtes conscients de la difficulté qu'il y a pour une candidate à être élue. Vous savez qu'en 1991, il y a eu 35 élues (soit 4,1%) pour 834 candidates et 165 élus (soit 9,5%) pour 1727 candidats, donc qu'un homme a 2 fois plus de chances d'être élu. Vous êtes fermement décidés à faire passer quelques candidates de droite. Alors, prouvez-le.

N'attendez pas les élections de 1999 ou celles de 2003 pour faire confiance aux femmes.

Simone Chapuis-Bischof

piètre figure avec 5 candidates sur 14. Là encore, le canton de Vaud mérite le bonnet d'âne avec 6 candidates sur 17. Sur 14 candidat-e-s socialistes au Conseil des États, 7 sont des femmes.

Pour les Démocrates chrétiens, l'idéal était d'aboutir à un tiers de candidates, proportion qui sera vraisemblablement atteinte. Deux cantons, Vaud et Saint-Gall, présentent une liste femmes séparée. L'Alliance des Indépendants peut se prévaloir d'un joli score puisque, sur 9 listes connues, 8 dépassent 50% de femmes. Fait étonnant et à méditer, la liste qui compte le moins de candidates (25%) est une liste «jeunes» zurichoise. Les Verts aussi auront 50% et plus de femmes sur leurs listes.

Des résultats équivalents vraisemblablement pour le Parti du travail dont nous n'avons pas réussi à obtenir des renseignements suffisamment significatifs. Même problème pour le Parti libéral, mais avec une tendance qui s'annonce moins glorieuse. Genève présente 2 femmes sur 14 candidat-e-s et Vaud 6 sur 17. Il semble qu'aucune réflexion ne soit menée par le Parti libéral sur la place des femmes en politique.

Les Démocrates suisses annoncent entre 30 et 40% de candidates, chiffre que nous n'avons pas pu vérifier. Le secrétaire nous assure, d'une voix aimable, que les jeunes femmes sont de plus en plus nombreuses à adhérer au parti à cause de la grande insécurité qui règne dans les villes: «*Vous com-*

prenez, avec tous ces jeunes immigrés qui n'ont pas de femmes, ça devient très difficile pour les jeunes filles de chez nous!». Quant au parti de la Liberté, qui n'a pas de listes en Suisse romande, le nombre des femmes se compte sur les doigts d'une seule main.

Devoir accompli?

Le 23 octobre, les jeux seront faits et nous saurons si l'augmentation indiscutable du nombre de candidates aura des répercussions sur le nombre d'élues.

Des candidates sur les listes permettent l'illusion. Dans la réalité quotidienne, à droite comme à gauche, les femmes avouent souvent un réel manque de volonté politique de les faire élire. Il suffit souvent aux dirigeants d'un parti d'avoir une ou deux leaders pour se lover dans la confortable impression du devoir accompli. Ces mêmes dirigeants vont convaincre aussi que, finalement, les hommes défendent aussi bien les intérêts des femmes, qu'il faut la qualité plutôt que la quantité, qu'il faut laisser le temps au temps, que les femmes prêtes à s'engager ne courent pas les rues... Discours qui leur permet de ronronner en toute quiétude. Discours, malheureusement, que bien des femmes s'empressent de reprendre.

Sylviane Klein